

## Christian Verrier Corps et visio

*Christian Verrier partage ce texte à la suite d'une séance du séminaire « Apprendre et s'éduquer hors et aux marges de l'école », dans le cadre du parcours Education tout au long de la vie, dans le mastère Sciences de l'éducation, dans son parcours IED. Christian est l'un des créateurs de ce mode d'enseignement dans notre communauté.*

Pour ce qui est du corps dans l'enseignement supérieur en ligne dans les moments où il se décline via les systèmes de visioconférence, précisons d'abord que nos générations, malgré leurs dextérités variables, ne sont pas encore vraiment familières de ce nouveau langage des corps en ligne et en direct, chose tout à fait nouvelle dans l'histoire humaine, ce qui vaut aussi pour l'histoire de l'éducation et de la pédagogie (comme l'arrivée du livre imprimé puis sa généralisation a pu être un bouleversement, ou même, plus modeste, la télévision scolaire qu'ont pu connaître les élèves des années 60 ; bien remarquer que dès qu'apparaissent des innovations techniques, il est fréquent que des pédagogues tentent d'en faire quelque chose, parfois sans grand succès et sans avenir).

Les corps dans l'ancien L3 en ligne, dans les années 2000, étaient concrètement et seulement présents et confrontés les uns aux autres lors de trois regroupements physiques dans l'année, qui avaient leurs fonctions pédagogiques, techniques et relationnelles (avec l'effet de surprise bienvenu de se rencontrer d'abord en salle, puis en ligne sur les forums, puis à nouveau en salle à mi parcours de l'année – moment sonnait comme une découverte renouvelée de celles et ceux avec qui on avait échangé par écrit durant plusieurs mois –, enfin pour la séance de fin d'année, journée de bilan et d'avenir : à chaque fois une rencontre physique différente s'enrichissant des deux précédentes et du temps passé en ligne, avec des perceptions évolutives des corps).

Nos corps (étudiants et enseignants) ne se manifestent pas de la même façon en salle et sur forum, différentes facettes corporelles sont interrogées (à quel corps appartient de message du forum asynchrone ? – ici, imaginaire sur le corps de l'auteur du message, ne serait-ce que "Dans quelle position était-il ; où était-il" ?).

Toutes choses se trouvant en quelque sorte enrichi, du moins complémenté, par la visio, dont on ne disposait pas aux débuts du L3 IED. La visio dont il faudrait avoir le temps d'examiner les vertus et dérives, bien sûr, sans oublier les unes au détriment des autres.

Pour ce qui est du corps en visio, plusieurs points peut-être, intuitivement :

1°) La salle de cours est un théâtre, la visio presque une sorte de film, dans les deux cas les corps sont en représentation, mais sans relief en visio.

2°) Ce qui reste du corps vivant en ligne : la vue, l'ouïe, la voix. Le toucher et l'odorat disparaissent. Mais vue, ouïe et voix sont altérées par la technique numérique (peut-être la voix est-elle la plus fidèle à notre voix en présentiel ???). Voir réflexions de Robert Bresson sur l'image et le son au cinéma.

3°) En règle générale, je suis étonné/déçu par l'image de nous-mêmes que nous renvoyons par visio, sous forme amputée : buste, visage, quelquefois les mains, presque

jamais le bassin et le bas du corps. Nos corps y sont presque toujours partiels (un peu d'ailleurs comme en salle, les étudiants et enseignants sont assis, mais il y a au moins les entrées et sorties du cours, les pauses, ou les corps peuvent se déplier).

4°) Nos corps en ligne sont emprisonnés par l'orientation de la webcam ; sauf quand on les voit très fugitivement se lever, quitter le champ de l'écran en moins d'une seconde. Emprisonnés aussi par le rapprochement d'avec l'objectif. En salle, au moins l'enseignant peut-il se déplacer, évoluer parmi les corps assis des étudiants.

5°) Contrairement à la salle, on se voit soi-même dans la mosaïque comme dans un miroir, étudiants ou profs, en direct ; contrairement à la salle, cette fois chacun peut observer sa propre gestuelle de l'extérieur, la présentation qu'il fait de son corps, corps que les autres participants se représentent d'après les images filmées, toujours partielles, des corps.

6°) Notre corps y apparaît dans un environnement généralement personnel, et non banalisé, le même pour tous comme en salle – mais le dispositif permet souvent de modifier artificiellement le décor, le fond de l'écran, des choix sont possibles (ce qui peut être signifiant quant à notre façon de mettre notre corps en scène). En tout cas c'est une possibilité offerte de s'émanciper de l'architecture des universités, de proposer de l'ailleurs, d'autres environnements visuels pour les rencontres en ligne (écologie visuelle de nos visios ?)

7°) On se voit en couleur, jamais en noir et blanc (ce qui serait beaucoup moins couteux d'un point de vue énergétique, ainsi d'ailleurs que pour l'envoi de photographies) ; ne pas oublier que la vidéo et le streaming sont catastrophiques pour le coût écologique qu'ils représentent. Penser que la "mise en scène" de nos corps en présentiel est mêlée de couleurs ; du coup le noir et blanc pourrait être une tentative de stylisation de la rencontre. L'esthétique est importante en ligne : en 2000 nous avons tenté de "styler" au maximum la charte graphique de nos deux premiers cours expérimentaux : d'un seul regard sur l'environnement visuel du contenu des cours, l'étudiant devait savoir s'il était "Chez Barbier" ou "Chez Verrier". Mais à l'époque c'était techniquement si compliqué que nous avons changé d'option l'année suivante.

8°) Pour étudiants et professeurs, pas de possibilité de choisir ou placer son corps dans la mosaïque (du moins je crois), contrairement à la salle. Le dispositif technique s'en charge. Inventer une technique permettant de rétablir la possibilité de choix de place pour chacune/chacun (en salle, pour le regard du psychosociologue, le choix de la place dans le groupe est hautement signifiant, parmi bien d'autres éléments).

9°) Fractionnés en mosaïque, nos corps ne font pas vraiment "corps goupal", au sens de groupement. Morcellement du groupe-classe. Illusion groupale inconsciente contrariée. De plus il n'y a pas de porte en visio, qu'on ferme au début de la séance, et qu'on ouvre à la fin, comme en présentiel. Si la porte d'un cours en salle n'était pas fermée, j'avais le sentiment qu'une bonne partie de l'énergie du groupe s'échappait par là. Qu'en est-il en visio ?

10°) D'autant plus que telle personne, indépendamment de sa volonté, peut changer de place sur mon écran au fil des départs et arrivées dans la séance (glisser horizontalement ou verticalement vers une autre position décalée par rapport à la

position initiale). Les corps changent involontairement de place dans la mosaïque, contrairement au groupe en salle durant une même séance.

11°) La vision et les regards, parties prenante du corps, sont aisément repérables en salle, on voit qui regarde qui. C'est du moins possible sans trop de difficulté. Et c'est naturellement chargé de sens. Mais, en visio dans la mosaïque, je peux en parlant regarder Paul ou Virginie dans leur rectangle sans qu'ils en aient conscience. L'inverse est valable bien sûr. Nécessité de penser la circulation des regards en visio ? (mais est-ce possible ?)

12°) Il faudrait apprendre et inventer une grammaire du corps pédagogique en ligne. Le corps enseignant et les corps étudiants n'y ont pas le même rendu, pas exactement les mêmes effets symboliques (l'écran mosaïque met comme à égalité tous les corps dans l'espace, tandis qu'en salle le corps de l'enseignant généralement est en position de focaliser les regards, la vue, l'audition aussi – disposition épidaurienne). Une position de pouvoir, spatiale au moins, qui s'en voit modifiée. Mais je ne pense pas qu'elle en soit annulée pour autant : alors que devient-elle, selon quelle(s) métamorphose(s) ?

13°) En ligne, on y perd indéniablement par rapport aux corps en salle, ne serait-ce qu'avec la suppression du "pouvoir toucher", même s'il est plutôt rare qu'un professeur touche un étudiant, et inversement (mais pourquoi donc ? mis à part les délires Milleriens (Gérard) dans l'UFR 8...). Pratiquer des massages des corps entre étudiants et professeurs serait une excellente pratique de connaissance des corps – puisque les médecins prescrivent des massages, – mais en notre temps, la chose serait sûrement condamnable et peut-être condamnée (?). Inventer des formes de "massages intellectuels en ligne", des moments assez longs de détente-méditation en visio ? Sous des formes à inventer.

14°) Couper sa caméra (volontairement, hors impératif technique) : violence faite à son propre corps ? ; devenir "fantomatique", être là sans y être, peut-être voyeur du corps des autres. D'un seul coup scandale/mystère de ce que devient ce corps rendu invisible mais toujours connecté, ramené à un nom ou pseudonyme en blanc sur noir (un peu semblable lorsque, micro coupé quelqu'un s'adresse à une personne hors-champ dans le lieu où il se trouve). Rectangle noir dans la mosaïque : évanouissement du contact possible, incertitude sur ce qui a lieu, comme une béance dans le groupe devenant "troué". Réfléchir à ces "présences absentes", voir ce qu'il serait possible d'en faire sur le terrain pédagogique

Bien d'autres points à soulever, qui ne me viennent pas à l'esprit dans l'immédiat. Mais, en l'état il faudrait, en tenant compte à la fois des techniques numériques actuelles mais aussi de celles qu'on peut raisonnablement supposer demain :

– Pas d'étudiantes ou étudiants devenant subitement invisibles en salle, aussi ne pas faire disparaître les corps par extinction de la caméra ; l'amélioration des transmissions internet supprimeront les surcharges techniques contraignant à éteindre sa caméra ; penser à cette question : liberté ou pas de disparaître sans prévenir et justifier ?

– Apprendre à développer et cultiver sa présence corporelle en ligne ; nouvelles présentations des corps en visio : partie de la formation de soi.

- Apprendre la mise en scène de son corps en ligne (en salle, le corps est toujours mis en scène, mis en espace, même de façon non consciente)
- Restituer au corps en ligne la station debout, ou même allongée (pas aisé en salle, mais possible en ligne) – se pose la question de l'éloignement du micro, mais soluble techniquement.
- Sortir de la logique face-caméra (réinventer les profils, les trois-quarts, voire le dos).
- Sortir de la logique gros-plan et plan rapproché (buste) Avec les matériels contemporains, penser aux possibilités du plan américain, au plan large, quand le corps se donne à voir différemment.
- Apprendre à jouer des fonctions du corps, au moins quelques-unes décentes : boire ou manger en ligne. Re-biologiser les corps dans l'univers machinique de la visio.
- Se poser la question des interrelations des corps en visio : de quelle façon peuvent-ils se relier (reliance) différemment du présentiel ? Les imaginaires des corps doivent être différents en salle et en ligne.
- Aussi, marcher en visio, se déplacer (possible dès maintenant avec l'extrême légèreté et maniabilité des GoPro par exemple). "Dépayser" et "repaysager" nos discours, nos discussions, en visio.
- Penser et inventer des formes-temps-espaces pour les avant et les après-visio (accueil avant début et accompagnement après la fin, afin que les corps ne soient pas jetés brutalement dans la réunion, ni abandonnés tout aussi brutalement à la fin). Imaginer des équivalents des "effets couloirs" en arrivant à plusieurs avant l'ouverture de la salle de cours en présentiel, aussi l'effet escalier en fin de cours. Créer des sortes de sas conviviaux d'entrée et de sortie. Instituer des rituels de l'avant et de l'après (un peu les Quoi de neuf ? repensés ??? ainsi que des suites).
- et pour en rester là, en presque totale contradiction avec tout ce qui précède, j'élimine l'image : pourquoi ne pas couper totalement la webcam pour tout le monde, pour ne conserver que l'audition ? Une discussion à distance, les échanges ayant lieu dans le noir complet (réunion audio en somme), ça peut être magique pour la concentration et la profondeur d'écoute (se demander ce que l'image de la visio apporte de plus au son, aux propos ; occasion de se poser aussi la question du non verbal en visio). Si je devais faire une expérimentation pédagogique dans l'enseignement en ligne, ce serait peut-être ça : à une heure du matin, chacune et chacun chez lui dans l'obscurité complète, ordinateur connecté mais avec écran noir, pour échanger en groupe sur des thématiques conceptuelles poussées, laissant en même temps se déployer l'imaginaire et le poétique. Je me demande si ça ne serait pas une bonne façon, complémentaire de l'image (quid de la visio pour un étudiant aveugle ?), de mieux percevoir son corps-apprenant, et celui des autres, en chemin de formation et d'auto-co-éducation des sensorialités.